



**Opéra
Underground**

CONCERTS

octobre - décembre
2020



KATIA GUERREIRO

La grande voix du fado

Katia Guerreiro incarne mieux que tout autre la voie originelle du fado.

Jeudi 15 octobre

Grande Salle

20h

De 12 à 25 €

Adoubée par les puristes du genre qui vont jusqu'à la comparer à l'incomparable Amália Rodrigues, Katia Guerreiro est reconnue comme une des voix phares du fado et une des grandes ambassadrices de la musique portugaise dans le monde. Ni esclave d'une nostalgie figée dans la cire, ni adepte de rénovation clinquante, elle a su démontrer, par son parcours original, que son fado était moderne, mais sans renier ses origines. Son dernier album en date - son dixième - *Sempre*, évoque la révolution des Œillets de 1974, qui mit fin à la dictature de Salazar, et est produit par José Mário Branco, qui avait justement produit la chanson « Grândola, Vila Morena », hymne sentimental de cette révolution pacifique.

Avec :

Katia Guerreiro – chant

Luis Guerreiro – guitare portugaise

Pedro De Castro – guitare portugaise,

João Veiga – guitare classique (viola do fado)

Francisco Gaspar – guitare acoustique basse

SAHARIENNES

Algérie/Maroc/Mauritanie/Sahara occidental

Samedi 21 novembre

Grande Salle

20h

De 12 à 28 €

Le Sahara, haut lieu de l'imaginaire occidental, est à la fois une invention d'Européens en quête d'exotisme, et un terrain physique où s'affrontent les idées reçues et des cultures millénaires. Les femmes du désert telles que les ont souvent imaginées les Européens, sont des créatures de fantasme, des Sahariennes, voilées et mystérieuses, des objets exotiques qui n'ont que peu à voir avec la réalité des femmes de la région.

Le spectacle "Sahariennes" célèbre les héritages communs des véritables sahariennes – des femmes d'Algérie, du Maroc, de Mauritanie et du Sahara occidental. Une création musicale qui fait fi des clichés et tente d'aller au-delà des conflits qui définissent trop souvent les relations de leurs pays respectifs. Parce que ces Sahariennes partagent des traditions cousines et une volonté commune d'imposer leur parole d'artiste.

Traditions profanes ou sacrées, héritages berbères, touaregs, ou gnawa – les musiques des quatre côtés de cette frontière de sable appartiennent à une grande famille. En mettant cet héritage en commun et en créant des formes nouvelles, ces femmes affichent une solidarité artistique sans considération des adversités quotidiennes ou géopolitiques. Noura Mint Seymali, issue d'une famille de griots, est la grande chanteuse mauritanienne de sa génération. La chanteuse Dighya Mohammed Salem porte son histoire de réfugiée sahraouie mais demeure une artiste tournée vers le futur. Souad Asla milite pour diffuser le patrimoine musical des femmes algériennes, entre autres avec les musiciennes de Lemma. Malika Zarra est une artiste marocaine qui partage son temps entre le Maroc, la France et les États-Unis.

En imposant une lecture féminine de l'histoire culturelle de la région, les Sahariennes font beaucoup plus que bouleverser les clichés qui ont leur origine et dans leurs cultures respectives, ainsi que dans l'imaginaire des colonisateurs d'antan. Voilà plus de quarante ans que les femmes sahraouies sont un symbole de dignité et d'indépendance. Malgré les combats politiques et guerriers, malgré les partages de frontières arbitraires et belliqueux, les Sahraouies sont demeurées un des grands symboles des combats indépendantistes et féministes. Héritières d'une tradition matrilinéaire qui n'a jamais pu être effacée, elles sont, au quotidien, les garantes d'un ordre social qu'elles contrôlent, et les *chanteresses* d'une culture qu'elles défendent.

De chaque côté de ces frontières invisibles à l'œil nu, les Sahariennes ont hérité de cette histoire commune. Et comment mieux exprimer cet héritage qu'à travers la musique, à travers la plus profonde expression d'une culture traditionnelle. Les Sahariennes ont pour but de souligner cet héritage et cette culture commune. Leur but n'est ni politique, ni vraiment revendicatif. En s'imposant comme artistes avec des choix esthétiques, elles se placent en défenseurs d'une culture commune, et ne font, finalement, que rappeler un état de fait : que les femmes du Sahara sont les virtuoses du quotidien, et les architectes d'un monde futur.

Avec :

Souad Asla – chant, percussion

Noura Mint Seymali – chant, ardine

Dighya Mohammed – voix

Malika Zarra – chant

Jeiche Ould Chighaly – guitare

Mohamed Abdennour « Pti Moh » - guembri, mandole, banjo et guitare

Anne-Laure Bourget – darbouka, cajon et daf

Mohammed Menni – darbouka, karkabou

AQUASERGE + JEANNE ADDED

Le XX^e siècle au XXI^e siècle

Perdu dans un étui de guitare : the possibility of a new work for Aquaserge

Jeudi 17 décembre

Grande Salle

20h

De 12 à 28 €

Aquaserge réinterprète à sa façon la musique de quelques grands noms du XX^e siècle - Edgard Varèse, Steve Reich, Morton Feldman, György Ligeti - et invite Jeanne Added à poser son timbre pur et brut sur quelques-unes de ces œuvres majeures pour en révéler toute leur mélancolie.

Aquaserge a su inventer ses propres codes musicaux, glanés dans le rock prog et psyché, le jazz (free ou pas), les musiques de film d'antan et d'aujourd'hui, et autres expérimentations pas toujours labellisées. Ils étaient déjà dans les souterrains de l'opéra il y a presque deux ans avec le quatuor Wassily, et les voilà de retour avec un tout nouveau projet.

Jeanne Added, bien sûr, c'est les Victoires de la Musique, le succès d'une pop sophistiquée qui a su captiver un très grand public, mais c'est aussi une musicienne qui a su passer du lyrique au jazz, a collaboré avec des artistes aussi différents que Vincent Courtois, John Greaves, Baptiste Trotignon ou Rachid Taha. Elle partage avec Aquaserge un goût pour les musiques polymorphes, et pour un éclectisme et une approche à la fois respectueuse et iconoclaste de ces classiques d'une modernité déjà presque désuète.

Avec :

Jeanne Added – voix

Benjamin Glibert – guitare et voix

Audrey Ginestet – basse et voix

Julien Gasc – claviers et voix

Manon Glibert – clarinettes et voix

Olivier Kelchtermans – sax baryton et alto, voix

Robin Fincker – sax ténor, clarinette et voix

Sylvaine Héлары – saxhorn alto, flûtes et voix

Julien Chamla – batterie et voix

Camille Emaile – percussions et voix

Directeur général :
Serge Dorny

Contact : Chloé Podraza
Chargée des relations médias
Tél. +33 (0)4 72 00 45 82
+33 (0)6 80 82 29 92
cpodraza@opera-lyon.com

Communication médias :
Pierre Collet
Tél. +33 (0)1 40 26 35 26
collet@aec-imagine.com

Opéra de Lyon
Place de la Comédie – BP 1219
69203 Lyon cedex 01 – France